

AfricaNews

N°8 – ZIMBABWE & ZAMBIE (9 jours) – [Du 30 août au mercredi 08 septembre 2010](#) - www.africo2.wordpress.com

« L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli » (Proverbe africain)

• Au Menu de cet AfricaNews:

- Attaqués par des mygales, envahis par des tsé-tsé, arrêté par un militaire en Kalach (p. 4)
- Chef Tribal Blanc (p.3) & Vieux Sage Noir (p.6)
- L'Afrique véritbale : That's Africa Baby (p.7)

Statistiques au mercredi 8 septembre (jour 119)

- Nombre de kilomètres parcourus en tout : 22.740 kilomètres
- Nombre de nuits hors de Germaine depuis Durban: 1
- Nombre de policiers zimbabwéens dans Germain : 2 (à Victoria Falls & à Binga)

Et, Dites, Oh!

Les grands empires africains précoloniaux : de la négation historique à la réappropriation collective

En 1980, la Rhodésie du Sud devient indépendante et change de nom en choisissant le plus grand empire précolonial d'Afrique subsaharienne : Zimbabwe. Tout un symbole... Une nostalgie d'une grandeur passée. Mais aussi un pied de nez à la période coloniale ; une réappropriation d'une mémoire collective trop longtemps bafouée. Car l'image d'une Afrique précoloniale sans histoire et sans organisations politiques, peuplée d'institutions primitives voire cannibales et vivant dans un indescriptible chaos est restée prégnante dans les pays occidentaux pour trois principales raisons.

-La première est due à la définition même du mot Histoire. L'Histoire s'est constituée en affirmant le primat du document écrit, l'invention de l'écriture marquant le passage de la préhistoire à l'Histoire. Comme les populations africaines au sud du Sahara dans leur majorité ne possédaient pas l'écriture, leurs sociétés étant largement basées sur l'oralité, l'Afrique entraînait peu dans les cadres classiques de l'Histoire.

-Ensuite, l'Afrique au sud du Sahara comptait fort peu de monuments anciens encore debout. Les constructions, majoritairement en bois ont été presque toutes détruites par les attaques répétées des éléments naturels. Cela contraste avec la richesse architecturale de l'Afrique du Nord. En ignorant la pierre et l'écriture, l'Afrique noire s'est privée de deux techniques pour inscrire la profondeur de ses civilisations dans la durée.

-Enfin, la troisième raison tient au fait que l'histoire s'est longtemps réduite à celle de ses relations avec les pays européens : les parties du monde n'apparaissent dans l'Histoire universelle que pour autant qu'elles étaient en relation avec l'Europe. N'ayant jamais eu de relations fortes et égalitaires avec le Vieux-Continent, les sociétés africaines sont apparues comme figées, incapables de se transformer. Pire, l'image d'une Afrique sans états a été renforcée et popularisée dans le but de légitimer les conquêtes coloniales qui auraient apporté des structures modernes ainsi que la paix. C'est du reste en raison de cette conception d'Afrique comme table rase que le partage du continent a rarement tenu compte des réalités humaines. L'alibi de la civilisation face à la barbarie en somme.

Ces appréciations simplistes négligent le fait que des formes d'états se soient développés dans le passé, attestant d'une capacité d'organisation et d'exercice de l'autorité qui n'a pas attendu la colonisation pour s'affirmer. Partout en Afrique existaient des territoires gouvernés par des autorités politiques et/ou religieuses parfois dotés de puissantes armées et délimitées par des frontières claires. La diversité de ces organisations politiques est à la mesure de l'immensité du continent. Contrairement à l'Europe, ces organisations prenaient souvent une forme locale, c'est-à-dire celle d'un groupe de villages gouverné par un chef. La sous-population, les populations éparées, les distances énormes à parcourir, les conditions naturelles difficiles permettaient de se soustraire facilement à l'autorité publique. Ce qui a considérablement freiné l'apparition de grands empires. Il fallait trouver les moyens de contrebalancer l'attachement local et la segmentation. Quelques civilisations y arrivèrent cependant. Dans l'Afrique sahélo-soudanienne, les plus puissants empires furent ceux du Ghana (entre les III et XI siècles), puis le Mali (du XII au XVI) et enfin le Songhaï au XVI. Ils bâtirent leur prospérité sur le commerce transsaharien. Sur la côte orientale existaient des cités-Etats commerçantes plus ou moins islamisées. En Afrique orientale les royaumes tel celui du Buganda firent l'admiration des voyageurs européens. Enfin, en Afrique au sud du Sahara, les ruines monumentales de la cité médiévale de Grand Zimbabwe, ville de plus de 10.000 habitants au pouvoir politique fortement organisé et capitale religieuse, symbolisent à la fois l'histoire précoloniale et le mépris dans lequel celle-ci a été longtemps tenue.

Lors des indépendances, de nombreux noms d'empires ou de royaumes chargés d'histoire et de culture ont été récupérés par les hommes politiques pour participer à la décolonisation symbolique. Il est intéressant de noter à ce sujet que le Ghana (ancienne Gold Coast) a repris le nom du prestigieux empire qui se situait à plus de... 1000 kilomètres de son territoire actuel. Quant au Zimbabwe, il n'est pas seulement un rare vestige du passé : c'est devenu un géosymbole. En se dotant du prestige symbolique si rare attaché à un monument qui sut défier son temps, le pays a voulu se construire un avenir radieux. Se dégager de l'histoire coloniale en se nourrissant de la grandeur du passé. Malheureusement, cela n'a pas suffi pour le Zimbabwe...

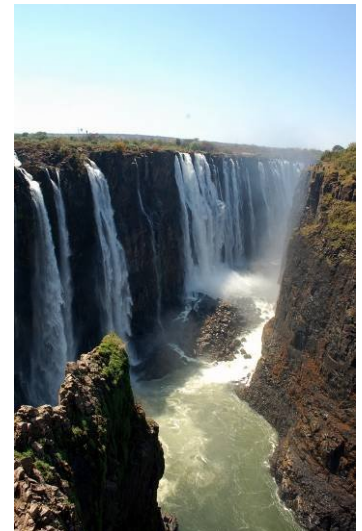
Les grands réformes agraires : de la négation de la période coloniale à la décadence individuelle

On le sait moins, mais à l'instar de l'Afrique du sud, le Zimbabwe a également vécu sous un gouvernement instauré pour et par les blancs. La suprématie blanche a été légalisée à travers différentes lois à partir des années 30 et a culminé en 1964 avec déclaration unilatérale de l'« indépendance » de Rhodésie décrétée par le gouvernement blanc de Ian Smith. Celle-ci fit suite à la désintégration de la Fédération de Rhodésie en 1963 et l'indépendance de deux de ses entités : le Malawi et la Zambie. S'en suivirent des années de violence qui prirent fin en 1980 avec la victoire aux élections du ZANU (Zimbabwe Africa National Union) de Robert Mugabe et la « véritable » indépendance du pays. Si ce dernier fit au début preuve d'une grande retenue et tint en échec les tendances vengeresses de la nouvelle société, cela ne dura guère. Une campagne de dénigrement de la colonisation, de chasse aux blancs et d'occupation, expropriation et nationalisation des terres menée par le « camarade libérateur » fit basculer dans la morosité le pays pourtant si prospère. La situation s'aggrava encore avec les combats en termes de luttes tribales entre la majorité shona (75%, essentiellement partisane du ZANU) et la minorité ndebele (20% soutenant la ZAPU Zimbabwe African's People Union, une dissidence du ZANU). Mugabe transforma le Zimbabwe en état à parti unique. La population blanche quitta le pays qui sombra dans la guerre civile et un immense chaos dont il a encore du mal à se remettre.

Il faut savoir que dans la plupart des anciennes colonies de peuplement blanc de l'Afrique australe (Afrique du sud, Namibie, Botswana, Zambie, Zimbabwe, Kenya...) la terre est un sujet extrêmement sensible à cause de spoliations massives, avérées ou non. Si le Botswana, attaché aux règles d'un système démocratique, a garanti avec succès aux fermiers blancs le maintien de leurs droits de propriété et adoptant une position de stricte neutralité, nulle solution à la question foncière ne s'est encore vraiment dessinée en Afrique du sud. Même si ce pays semble assez fort pour que pas subir le même sort que son voisin zimbabwéen, puisse-t-il échapper au scénario régressif de ce dernier...

Le Roadbook

- Semaine 17 : Mardi 30 août au jeudi 2 septembre – VICTORIA FALLS
- Lundi 30 août, nous laissons derrière nous les grands espaces plats et sauvages du Botswana pour arriver au ZIMBABWE. Son nom fut longtemps associé à la guerre et aux violents soulèvements qui provoquèrent la chute du régime minoritaire blanc de Rhodésie du sud puis l'établissement d'un régime majoritaire. Depuis son indépendance, ce pays a connu dans l'ensemble paix et stabilité, jusqu'en 2000 où la sinistrose s'est remparée du pays à cause de l'invasion de domaines agricoles détenus par les blancs au bénéfice de la clientèle du parti au pouvoir, le ZANU (Union Nationale africaine du Zimbabwe). Ce qui est sûr, c'est que Robert Mugabe n'y est pas allé avec le dos de la main morte. L'économie agricole zimbabwéenne a été complètement détruite, accélérant le départ des blancs. La monnaie s'est complètement effondrée et l'inflation a atteint des proportions démesurées. En février 2009, il y avait 27 billets allant de 1 à, tenez vous bien, cent mille milliards de dollars zimbabwéens. Aujourd'hui, la dollarisation (qui était un crime jusque 2007) qui a permis une certaine stabilisation des prix et a redonné un peu de baume au cœur de la population. Les seuls vestiges de cette effroyable époque désormais révolue sont des locaux vendant à la sauvette des anciens billets de 100 trillions comme souvenir. Et si les touristes commencent doucement à revenir, nous avons quand-même reçu beaucoup de mise en garde sur la forte insécurité du pays. Les habitants seraient dangereux et les agents de l'Etat fortement portés sur l'excès de zèle. Nous n'avons strictement rien vu de tout cela. Le peuple zimbabwéen est un des plus chaleureux qu'il nous ait été donné de voir. Quant aux rouses, ils sont bons comme la romaine. Ainsi, un policier un peu dans la lune à l'immigration prend John pour un compatriote de Jérôme et note sur le visa de son passeport belge qu'il est Français, tout en se bidonnant – boutade à part, nous espérons ne pas avoir de problèmes à la frontière de sortie et qu'on nous prennent pour des espions. Un autre accepte que nous passions dans le pays sans mettre la voiture en quarantaine (cfr. « Delakinzène »). Un troisième nous voyant jeter des bouteilles de bière vides au premier contrôle nous sort : « You will enjoy Zim, guys, the only problem is that you finished your beers ». Nous faisons enfin entrer deux flics dans Germaine : l'un (au doux nom de Whisky) pour qu'il nous dépose au guesthouse, l'autre dans un restaurant. Avouez qu'on a déjà vu pire comme accueil.
- Après une route d'une soixantaine de kilomètres où nous croisons phacochères et éléphants déambulant en liberté totale, nous atteignons les Victoria Falls. S'il est des noms sur terre qui font rêver, les Vic Falls, découvertes il y a moins de 100 ans, se situent certainement au panthéon de la liste. Elles sont d'une beauté sauvage, fracassante et terrifiante. Au beau milieu de la forêt tropicale (existant uniquement grâce à l'humidité permanente qui y règne) jaillissent soudain des trombes d'eau (quelques 550 000m³ par minute) qui se jettent de façon hypnotique 107 mètres plus bas et sur plus de 1000 mètres de large, le tout sous une pluie d'arcs-en-ciel et de l'eau pénétrant sur tous nos effets. Ces chiffres restent cependant impuissants à rendre l'effet vertigineux, bouillonnant et suffocant de l'ensemble. Que vous dire de plus ? Et bien rien en fait : étant un « Must see before you die » spot, vous avez plus qu'intérêt à visiter cette monumentale merveille naturelle du monde avant de vous faire trouer le buffet. Et si vous faites l'offense de ne pas le faire, vous n'avez qu'à aller voir nos photos sur notre site. Et toc



- VICTORIA FALLS CITY, Thé avec le seul CHEF BLANC du ZIMBABWE

- Nous logeons au Shoestrings Backpackers à Victoria Falls City. La rumeur des chutes au loin confère au crépuscule et à l'aube une grandeur profonde. Nous faisons la rencontre d'Isaac, un Zimbabwéen leader d'un groupe de musique traditionnelle. La musique est depuis toujours une importante donnée de la culture traditionnelle du Zimbabwe. La mélodie et le rythme répétitif du chant deviennent une hypnotisante déclaration d'unité entre les chanteurs et accompagnent presque tous les aspects de la vie. Le groupe d'Isaac, Amabutho, nous gratifie d'un enthousiasmant concert privé (wi,rien que pour nous trois!) en tenue traditionnelle. Tout ça avec un soleil se couchant sur le Zambèze et entourés de crocos, phaco et singes. Nous resterions bien là jusque très tard mais sachant que le soir, des éléphants et des lions s'aventurent souvent dans les zones habitées et semblent attirés par les fêtards (le comparse de Isaac nous montre du reste sa blessure de guerre : un coup de défense d'éléphant reçu il y a 3 semaines), nous décidons de rentrer. Nous terminons la soirée autour de viande d'éléphant et de quelques chibuku, bière locale conditionnée dans de grandes bouteilles en plastique appelées scuds et censée donner du cœur au ventre. Les 4 litres ingurgités nous ont plus donné de mal que de cœur à la bedaine...
- Le 01 septembre, nous dégustons un petit-déjeuner pas piqué des hannetons en face d'un troupeau d'éléphants dans le lodge de Nico, un chef coq sudaf rencontré la veille. Après une visite des berges du mythique Zambèze, le 4^{ème} fleuve d'Afrique (plus de 2500 km) après le Nil, le Congo et le Niger, nous passons prendre un thé dans la maison de Rob, un ami de Nico. Rob pourrait passer encore relativement inaperçu si une flopée d'Africains ne lui faisaient pas un signe de révérence en le voyant. Nous vous rassurons, Rob n'est pas un ignoble néocolonialiste ayant gardé la nostalgie et du sabre et du goupillon. Il est le seul chef tribal blanc sur les 64 que compte le Zimbabwe (et un des 52 chefs blancs sur le gros millier de Chefs que compte l'Afrique). Sans peaux de léopards, couronnes ou plumes. En toute simplicité : Rob est un quadragénaire à l'allure hippie, un peu lost in time.
- Malgré la modernité s'engouffrant à grande vitesse sur le continent et bien que les cultures traditionnelles soient en péril, les Chefs restent des personnages excessivement importants en Afrique. Ils conservent une influence majeure et sont l'objet d'un grand respect. Au niveau local ils régulent la vie quotidienne et exercent les décisions de justice. Mais ils agissent aussi en tant que porte-parole et conseil de la collectivité auprès du gouvernement. Et ils ont droit de regard et de décision sur les projets de développement envisagés sur leurs terres. Ils sont choisis par des spirit mediums après que ceux-ci aient demandé conseil aux ancêtres. Les Africains tiennent encore beaucoup à ce reliquat du passé. Pour vous donner une petite idée sur leur statut, sachez que tous les présidents du Zimbabwe (même Mugabe) font encore une vertueuse révérence aux 64 chefs, rien que cela ! Rob n'est donc pas n'importe qui, et nous sommes d'autant plus honorés qu'ils nous reçoivent de manière très cool et décontractée. Il nous invite à l'accompagner le lendemain voir son projet Ben Gula le long du lac Kariba, projet destiné à aider la tribu Tonga (cfr. « Delaquinzène » et « Afrique Environnement »). Fallait pas nous proposer cela deux fois mon bon Robbie, le rendez-vous est noté
- Le lendemain, nous suivons donc notre homme et sa douce. Nous nous arrêtons à midi pour une pause spirituelle à un endroit où les Chefs prient et conversent avec leurs ancêtres. Rob se fait ensuite 5 minutes récréatives en se roulant un gros joint. Sans forcer le Chef, hein ! Pour ne pas le froisser, nous sommes contraints de toucher à son épice porte-bonheur. Nous arrivons vers 15 heures à Malala, à 12 km à l'est du lac Kariba, à l'endroit où celui-ci est le plus étroit. On voit la Zambie en face. L'endroit est sublime. Nous nous posons juste en face du lac. On y rencontre Mr Bean, le responsable du projet Ben Gula qui se présente comme « something between the toilet-mechanic and God ». Pour notre plus grand bonheur, il a l'air d'être dans le même mood que Rob... Le projet Ben Gula (cfr. « Afrique-Environnement ») est un projet de ferme communautaire impliquant plusieurs villages et 10 chefs tribaux. Un immense potager y est construit pour les besoins de toutes les communautés du coin. Un kibboutz à l'africaine en somme. Le soir nous nous faisons un gros barbecue, dans une ambiance très peace and love. On se croirait dans le film The Beach ! Sur 13 personnes, dix nationalités et 4 continents sont représentés. Pour rajouter une couche d'exotisme à ce moment grandiose, tout le village du coin de l'ethnie Tonga viendra improviser quelques chants traditionnels qui nous envouteront complètement.



- Vendredi 3 au dimanche 5 septembre – MYGALES, MOUCHES TSE TSE & KALACHNIKOV
- (Cœurs et âmes sensibles, s'abstenir, cette page est truffée de passages angoissants à souhait). Le 3 septembre, nous nous réveillons matinalement pour admirer le lever de soleil sur des sources d'eau chaude imprégnées d'une forte odeur de trainée de soufre, semblable à l'odeur de l'Amour : une odeur qui traîne et que malgré tout, dès que tu rencontres quelqu'un, tu sens. Un peu comme quand tu vas pisser et que tu sens tes doigts, ça sent toujours. Nous roulons ensuite toute la journée sur une route sinueuse. La nuit tombant, nous cherchons un spot. Mais les villages sont omniprésents. Nous prenons alors une petite piste dérobée et nous arrêtons un peu après, au beau milieu d'une forêt. Une fois installés, nous ouvrons une petite bière bien méritée. Soudain, un bruit sur notre droite. Etonnement, cela a tendance de prime abord à nous rassurer : ce silence pesant n'est pas du tout caractéristique d'une forêt. Nous allumons notre lampe frontale, espérant voir au loin une petite biche ou un mignon écureuil. Stupeur, il s'agit d'une énorme araignée, virevoltant dans notre direction. Cette bestiole ragoutante nous dit vaguement quelque chose. Nous l'avons vue dans notre livre de chevet « Aventure & Survie ». Nous nous empressons d'ouvrir ledit bouquin espérant trouver notre douce velue dans la rubrique « Animaux potentiellement comestibles, du moins si vous ne trouvez vraiment rien d'autre à vous caler sous la gencive » ou, au pire, « Animaux aux vertus médico-aphrodisiaque ». Raté, elle se trouve dans la catégorie « Animaux Dangereux et Venimeux », avec une tête de mort noire à côté de sa photo. Répondant au charmant nom d'atraz (nouveau surnom de Ürk), ses caractéristiques ne sont pas des plus commodes : l'atraz grise est une grande araignée, d'allure massive, de mœurs nocturnes. Elle construit une toile en forme de tunnel. Tiens donc, un tunnel à un mètre de notre tente... Sa morsure entraîne de vives douleurs, des frissons, une abondante transpiration et un état de grande faiblesse. Calme. Elle peut entraîner la mort (qu'on se comprenne bien, par cette phrase, nous ne voulons pas dire qu'elle est capable de donner des cours d'éducation physique à Toad le Champi, imminent marié que nous embrassons). Nous avons tous trois au même moment une soudaine envie de lever nos pieds du sol et de les poser sur la table... Une crampe collective sans doute. D'autres bruits autour de nous. Nous aveuglons avec notre MagLite une série d'yeux brillant dans le noir. Il semblerait que notre vilaine petite garce soit venue accompagnée. Comme disait Bordeaux un 1^{er} janvier au matin : « Il y en a plein » ! C'est bizarre, mais alors que nous n'avons pas béqueté de la journée, nous n'avons plus aucune envie de manger et sommes pris d'un violent coup de fatigue. Nous fonçons nous réfugier dans Germaine, portes et tente fermées à double tour.
- Le lendemain, nous entrons dans le Matusadona National Park. Le thermomètre indique 40°. Nous roulons fenêtres grande ouvertes. Une série de mouches rentrent sans crier gare dans l'habitacle. Nomdidju, elles nous ont l'air un chouia grassouillettes ces mouche. Ouvrons toujours ce bon vieux « Aventure & Survie », on sait jamais qu'on ait affaire à une vieille pote d'atraz, nous disons-nous en rigolant. Mwouais, c'était pas indispensable de taper la blague en fait. Après lecture de notre bouquin et anatomie approfondie de l'insecte, le verdict est clair comme de l'eau de pierre : une demi douzaine de mouches tsé-tsé est en train de taper la converse dans Germaine. Elles sont dangereuses Docteur ? Bin oui, tsé-tsé bien, « elles peuvent transmettre la trypanoso-miase ou maladie du sommeil. Le risque d'infection est confiné à une portion du Zimbabwe occidental – exactement là où nous sommes. Il faut éviter les piqûres autant que possible. Les mouches sont attirées par les choses de grande taille qui se déplacent ». Du genre une Land Rover en mode conduite... Et merde ! Comme si ces fucking araignées ne nous avaient pas suffit. Oubliant pendant 5 minutes le volet biodiversité de notre projet Africo2, nous entamons une opération « massacre de tsé-tsé à la sandale » et réduisons en bouillie les bestioles tout en fermant nos fenêtres. En plein cagnard, nous nous éreintons sur la route. Nos têtes sont lourdes, nous suons des gouttes grosses comme des balles de ping-pong. Et ces satanées vampires assoiffées de sang arrivent en escadrilles, toujours plus nombreuses, cherchant en la moindre ouverture pour nous titiller.
- Après 4 heures d'une route atroce, nous arrivons exténués au bord du lac et apprenons avec effarement qu'il n'y a pas de bateau pour le traverser. Seule solution : faire demi-tour... et ne pas oublier de payer l'entrée du parc dans lequel nous n'avons absolument rien de vu à part un maigre troupeau de zèbres (alors qu'on était censé y voir éléphants et rhinos à foison). Quel poisse. Pour couronner le tout, nous perdons les plaquette de frein arrière de Germaine en chemin et devons redoubler de précaution. Mais ces enquinements ne sont malheureusement rien à côté du plat de résistance qui clôturera en beauté cette journée maudite. Visez plutôt : la route est soudain barrée net par des gros blocs de pierre ; nous freinons ; à 5 mètres de nous, une armoire à glace pointe une Kalachnikov dans notre direction. Sérieux comme Benoit XVI, il nous enjoint de stopper le moteur de la voiture. Comprenons que le zigoto n'a pas l'air d'avoir le même humour que Bigard et sachant que ça doit pas être le super pied la vie au Fleury-Merogis zimbabwéen, nous nous exécutons sans sommation et nous tenons à carreaux. L'arme au poing, le fâcheux escogriffe prétend que nous avons voulu nous échapper du Parc sans payer. Avant qu'il ne se crête complètement, nous entamons un round de tergiversations acharnées et au bout d'une bonne heure, nous chions du poivre, non sans avoir du user de nos talents de diplomate et payer une amende carabinée. Journée de merde...

- LAC KARIBA, Conversations POLITIQUES

- Nous reprenons le chemin dans la région des introuvables mines d'or du roi Salomon. Nous nous fauflons dans cet endroit reculé à travers un réseau de routes goudronnées plus sportives qu'utilitaires. Il faut dire que ces routes se sont considérablement dégradées ces dernières années. Heureusement que notre tire est robuste, malgré son frein à l'agonie. Sans littoral majeur, la majeure partie de la surface du ZIMBABWE consiste en des plateaux s'élevant entre 900 et 1700 mètres. Le paysage de broussaille rabougrie, de zones boisées et de savane d'acacias épineux et de baobabs se déploie à travers des collines et des vallées sauvages. Toute la route est parsemée de villages de huttes rondes peintes en rouge à la base (via un mélange de bouse de vaches et de terres de différentes couleurs) et de l'un ou l'autre hameau avec à peine plus qu'un motel, un croisement, une station-service déginguée et un bar.
- Quant au lac Kariba que nous longeons, il résulte d'un barrage qui lors de son inauguration en 1960 fut le plus grand complexe hydroélectrique d'Afrique avant que le barrage d'Assouan (en Egypte) ne le supplante. La montée des eaux a créé un lac artificiel de 5 200 km², le plus grand d'Afrique. Il fait le bonheur des aigles pêcheurs (se prélassant sur les nombreux arbres morts victimes de l'inondation), des hippopotames et de plus de 25.000 crocodiles. Abstention totale de s'y baigner donc. Mr Bean était du reste on ne peut plus clair la dessus : « If you swim, you die »! Chaque années, les crocos tuent en moyenne 20 à 30 personnes autour des rives des lacs. On ne prend aucun risque. Sur les berges, s'étendent de magnifiques villages de pêcheurs.
- Même si notre trajet assez court et rapide dans le pays ne nous permet pas d'avoir une vision globale, nous sommes véritablement tombés sous le charme des Zimbabwéens, tous ces blessés de la vie qui gardent le sourire, malgré leur quotidien pauvre et simple. Des gens joyeusement désespérés (ou désespérément joyeux) qui font mentir la caricature qu'on nous avait tant dépeint sur le pays - il faut dire que si nous devons écouter tous les conseils des blancs vivant en Afrique australe, nous n'aurions pas quitté la banlieue chic de Capetown. Aucune attitude vindicative, aucune violence vengeresse. Seulement une cascade de rires rutilants, d'accueillants signes de la main et de sourires angéliques. Nous nous hasardons même à déboutonner politique avec eux. Nous savons que les faux pas véritablement impardonnables en Afrique sont la critique explicite du gouvernement, mais c'est plus fort que nous : comme nous ne retournerons plus au Zimbabwe de sitôt, nous voulons avoir l'avis objectif de gens du cru. Et le moins que l'on puisse dire est que le président en prend solidement pour son pauvre grade. Partout, il se prend une salve de critiques dans la gueule. Rien à voir avec Monsieur Mandela, l'Homme, le pacificateur adulé par tous, noirs et blancs. Nous apprenons ainsi la responsabilité de Mugabe dans la paralysie économique du pays. On nous explique le temps pas si lointain où les gens fuyaient par milliers la misère, où le chômage atteignait le chiffre faramineux de 70%, où les usines fermaient à un rythme journalier, où les fermiers blancs étaient violemment chassés, où l'essence était introuvable, où des billets de banque sans aucune valeur traînaient à même le sol. Nous recevons avec beaucoup d'émotion des embrassades et des accolades de gens nous remerciant d'être « revenus », nous conjurant de « ne pas lire les journaux », nous répétant qu'ils aiment les blancs et nous suppliant de dire aux « Britanniques que eux aussi sont les bienvenus ». Nous comprenons alors que tout le peuple zimbabwéen fut pris dans une tourmente qui l'a bien souvent dépassée. Nous avons cependant l'impression que, même s'il faudra du temps, ce quelque chose de brisé semble petit à petit se ressouder. Espérons que l'avenir nous donnera raison.



- Dimanche 5 à mardi 7 septembre – ZAMBIE : Lusaka, Projet Abantu, le Sage zambien

- Dimanche 5 septembre. Après une analyse fouillée de nos passeports nous quittons le Zim et entrons en territoire zambien, où nous nous coltinons les classique formalité de passage (visa, achat d'assurance, laissez-passer pour la voiture...). La ZAMBIE, pays à la forme très étrange, ne correspond à aucune zone linguistique ou ethnique. Située sur le plateau central de l'Afrique australe, son altitude varie de 1000 à 1500 mètres. C'est l'un des rares États africains jouissant d'élections libres et d'un régime multipartiste et non raciale.
- Quelques contrôles de police, un frontal avec un bus évité de justesse et un album de Paolo Conte plus loin, nous arrivons à Lusaka. Cette capitale est l'archétype de la métropole africaine : « anarchitecture » et cadre général assez délabré, manque de cohésion et expansion désordonnée, hauts buildings poussiéreux et circulation dense... Et pourtant l'ensemble a un certain charme. Nous aimons bien parfois nous retrouver dans une capitale. Cœur économique, politique et culturel, elle nous permet de sentir plus profondément le pouls d'un pays. Et d'également de jouir d'une once d'atmosphère européenne pas toujours de refus après quelques semaines passées « en brousse ».
- Après avoir réparé nos freins, nous quittons la capitale zambienne en compagnie de Michel, sympathique Français rencontré au Backpackers qui nous accompagne pendant quelques jours. La sortie de la ville est assez mythique : il fait nuit, le trafic est chaotique, les banlieues animées s'étirent, des feux de brousse embrasent le ciel étoilé. Nous nous arrêtons 60 kilomètres plus au nord chez Sybille du Parc et une de ses amies, Nicole Van der Rest. Alors qu'elles n'ont été prévenues que le jour même de notre arrivée, nous sommes véritablement soignés aux petits oignons. La table est déjà installée, le dîner quasiment prêt et quatre lits sont libérés (des vrais hein, tout moelleux et rembourrés, avec des oreillers). Le lendemain nous prenons un bain et petit déjeuner pantagruélique (il y avait même du gouda). Bref, nous goûtons un court instant aux joies du soin, du confort et de la facilité. Les petits plaisirs de la vie sur terre (les petits plaisirs de la vie, mon cher). Mais pas plus d'un jour, Germaine risque d'être jalouse. Et c'est qu'on s'y fait vite à la crasse, au manque de place, au bordel ambiant, au manque d'intimité, aux repas à 1 dollar ! Nous avons donc tout juste le temps de faire le tour du propriétaire (où Sybille nous montre avec dépit les terres brûlées par les braconniers pour rabattre le gibier), de découvrir le projet « Abantu Zambia » (cfr. « Afrique Environnement ») et d'entamer quelques très intéressantes conversations en leur compagnie. Celle avec R.L. Kasanda nous a profondément marqués. Kasanda est un Vieux (nous insistons sur la majuscule !). Comme dans la plupart des sociétés traditionnelles, atteindre un âge avancé est un accomplissement digne de respect. Les personnes âgées sont traitées avec déférence. Kasanda est mieux que cela ! C'est un Sage. Parlementaire et ancien héraut de l'indépendance, ce bon ami de Bruno du Parc est en pleine rédaction de la nouvelle Constitution du pays. Pas n'importe qui donc, le Monsieur. Nous buvons les paroles posées, gracieuses et enthousiastes de ce septuagénaire décharné, humble et doux. On sent la compassion dans son regard. Un véritable idéaliste, aux yeux fatigués mais pleins d'étoiles. Petit homme qui vivait d'espoir. Espoir pour tout son pays. Le 7 septembre, nous quittons nos truculents hôtes non sans émotion...
- Le tapis de goudron serpente devant nous. Sur la route, nous bavardons, chantons, scrutons la carte, ouvrons nos guides de voyages, bouquinons, tapons les AfricaNews. En chemin, nous nous arrêtons à un shabean, bar à bière traditionnelle crachant de tous ses hauts parleurs un son inaudible n'empêchant pas la majorité de la populasse, masculine à l'unanimité, de se déhancher, non sans tituber. Leurs tronches patibulaires et leurs yeux injectés de sang nous font hésiter. Nous nous arrêtons quand-même. Une bande de gaillards éméchés mais amicaux accueillent John qui revient dix minutes après 6 bières à la main. Une nationale rectiligne nous conduit ensuite droit vers l'Est. Nous nous disons que nous n'avons pas consenti assez de temps pour apprécier le Zimbabwe et la Zambie à leur juste valeur. Mais le temps presse. Les guides du Kilimandjaro ne nous attendront pas fin septembre ! Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, nous reprendrons la route vers le Malawi. La suite au prochain épisode...



- TAB : THAT'S AFRICA BABY !

- Aussi bien en Zambie qu'au Zimbabwe, nous avons le sentiment d'être véritablement en Afrique – de retrouver celle quittée en Afrique de l'Ouest pour les 2 Belges. Un retour aux sources et à l'aventure, loin des perceptions habituelles. La formule bien tapée choisie par l'office du tourisme zambien s'applique également pour le Zim : « The warm heart of the real Africa ! ». La raison de visiter certains lieux que nous avons traversés est touristiquement parlant quasi-inexistante. Et pourtant ces terra incognita sont magnifiques de vérité ; criantes de naturel. C'est lorsque l'on roule sur des pistes vierges, hors des sentiers battus et sans le moindre touriste que nous avons l'occasion de voir le vrai visage des Africains. C'est même souvent plus nous qui sommes objets de curiosité qu'eux ! Mais, même s'ils pratiquent tous le « white watching » sans beaucoup de gêne et de retenue, nous ne sommes jamais des étrangers importuns.
- Ici, plus de propriétés, plus de barbelés : que des pâtures ouvertes, de la nature sauvage. Ici, des hameaux accueillants de huttes rondes avec toits de chaume. Ici, des ânes, des coqs, des vaches, des chèvres broutent sur le bord de la route. Ici, des gargotes servent des plats on ne peut plus locaux servis sans couverts : nous mangeons le poulet-sorgho ou le isma-beans à la main, roulant des bouchées en boulette avant de la plonger dans un assaisonnement. Ici, de chaleureux bambins jouent avec un pneu ou une voiture bricolée avec des morceaux de fer récupéré et nous font des grands signes et des sourires délirants. Ici d'autres gamins pleurent, terrifiés par ces trois inconnus à la peau claire. Ici, des écolières en uniforme très British faisant des kilomètres à pied pour aller à l'école, nous dévorent de leurs yeux curieux et stupéfiants. Ici, des ébénistes construisent de majestueux lits ou portes en bois qu'ils exposent sur la route. Ici, des cyclistes éberlués regardent notre engin à 4 roues avec envie. Ici, des bergers sortant tout droit de l'adolescence déboulent tout d'un coup des profondeurs de la brousse, bâton à la main. Ici, des agriculteurs manient des outils sommaires sur des lopins de terre inégaux. Ici, les pompistes des rares stations-service rient à chaudes larmes et nous déboitent l'épaule d'un coup de main bien placé après une bonne blague. Ici, des têtes incroyables en liesse croient que nous nous moquons d'eux lorsque nous leur serinons que nous allons à Bruxelles. Ici, un paquet d'hommes se morfondent, alanguis dans une interminable sieste. Ici, une frêle jouvencelle avec un bébé emmaillotté dans le dos qui paraît si mal installé et pourtant ne bronche pas – pourquoi les bébés africains ne pleurent-ils jamais?! Ici, de courageuses mamas pilent le grain en chantant ou reviennent à pied du puits, un entonnoir débordant d'eau sur la tête. Nous admirons la femme africaine portant l'avenir du continent au bout de bras et le reste (eau, bois, fruit, valises) à bout de tête ! Comment font-elles pour que ça tienne tellement facilement sur leur tête, ces véritables « porte-tout »? Et pour rester toujours gracieuses, galbées et callipyges, même dans la douleur et l'effort ?
- Toutes ces visions qui s'égrènent à travers de superbes paysages naturels resteront à jamais gravées dans nos misérables caboches. La magie africaine a opéré. Plutôt deux fois qu'une, pardi ! TAB. That's Africa baby !



- « Delakinzène »
- L'inconscient de la quinzaine
- Jey – Il vaque pèpère dans les fourrés en quête d'un endroit pour placer Germaine avant de se rendre compte une petite heure après que l'endroit est infesté d'araignées mortelles. A éviter, t'es pas aux Tuileries Jey !
- La subtilité anglaise de la quinzaine
- French filling station – Pour nous indiquer le chemin, on nous parle d'une french filling station. Tout simplement une Pompe Total. Il y en a pléthore ici.
- L'absurdité de la quinzaine
- Un établissement dans une petite ville du Zim fait office de supermarché et de night club... les étals doivent faire office de podium...
- Le sponsor de la quinzaine
- Les indications « STOP » des contrôles zambiens sont indiqués sur des gros bidons sponsorisés par un service de conseil financier. Y a pas de petit profit hein !
- Les devises de la quinzaine
- - Le dollar Dollar Zimbabwéen
- En février 2009, il y avait 27 billets allant de 1 à, tenez vous bien, cent mille milliards de dollars zimbabwéens
- - Le Kwacha zambien
- Les billets vont de 50 à 50.000 kwacha. Les pièces n'existent pas.
- La phrase de carton plein de la quinzaine
- - « Vous ne devez pas avoir peur, hein ». Prononcée par le gardien d'un parc naturel zimbabwéen nous pointant avec une AK-47 dans les pognes, prêt à dégainer au moindre geste brusque ou inhabituel de notre part
- Le prénom quinzaine
- Whisky- Policier à Vic Falls City
- La « quarantaine de la quinzaine »
- Le bois de Germaine - A l'entrée du Zimbabwe, un policier nous arrête et nous prévient que Germaine devra être mise en quarantaine pendant 3 jours pour être sûr que le bois de nos constructions de rangement ne soit pas infesté ! Après avoir un peu sympathisé avec lui, il nous laisse passer ! Nous l'avons échappé belle.
- Les éléphants de la quinzaine
- Les éléphants présidentiels – Un troupeau de 22 éléphants vivaient jadis près de Hwange sans protection et constamment harcelé par les hommes. En 1991 un opérateur de safari suggéra au président Robert Mugabe d'accorder au troupeau une protection officielle. Celui-ci décréta alors que ce troupeau bénéficierait d'une protection perpétuelle, où qu'il souhaite errer. Les éléphants jouissent désormais de ce qui pourrait être l'équivalent pachydermique d'un statut royal ! C'est sûr qu'avec Robert comme Président, on peut s'attendre à tout...
- L'ethnie de la quinzaine
- Les Tonga – Les Batonka ou Tonga sont un peuple vivant dans la vallée du Zambèze. Cette tribu fait aujourd'hui presque l'objet d'un culte. Lorsque l'on parle de quelqu'un devenu immodérément libéral et tolérant, on dit qu'il est allé « rejoindre les Tonkies ». L'escarpement du Zambèze a toujours protégé ce peuple contre influence extérieure. Après l'époque coloniale, leurs terres furent scindées par les frontières internationales (Zambie et Zimbabwe). Pire, ils furent déplacés après la mise en eau du lac Kariba lors de la construction du barrage qui les a repoussés des berges vers des terres de plus haute altitude et moins fertile, altérant définitivement leur culture et mode de vie. Mais bon gré mal gré, ils gardent encore d'étranges coutumes et tabous. Ainsi, un garçon n'a pas le droit d'embrasser sa mère. De même, les hommes n'ont pas le droit de s'approcher de la femme de leur petit-frère, leur jeune belle sœur. En revanche pas de problème avec la femme de son grand-frère (quelle règle de chef birdil. Thibaut pense déjà réinstaurer cette coutume chez les Cruys : interdire à G d'approcher sa douce tout en se rinçant l'œil sur la femme de ce dernier). Enfin, pour les Tonga, comme pour les Rastafari, fumer du mbanje ou cannabis constitue un mode de vie ancestral – ce que qu'ici que les pouvoirs publics tolèrent la consommation de cette herbe. Une image traditionnelles des Tonga montre une femme âgée avec nez percé d'un os et incisives arrachées fumant du mbanje dans une longue pipe taillée dans une calebasse.
- L'acronyme de la quinzaine
- TAB - That's Africa Baby Expression couramment utilisée en Afrique quand rien ne va comme prévu ! TIZ This is Zimbabwe a le même sens.

- La danse de la quinzaine
- La transe – Rob, chef nous explique avoir assisté à spectacle de transe. Dans les sociétés traditionnelles africaines, les chamanes, intermédiaires entre Dieu et les hommes entrent en transe et dansent toute la nuit jusqu'à épuisement car il fallait qu'ils saignent du nez pour passer dans l'autre monde afin d'en rapporter des visions fabuleuses ! Rob nous explique ainsi qu'un Chamane lui a conté les synergies entre les Vic Falls et le Machu Picchu au Pérou. Tous sont situés sur la même latitude et ont connu des grandes civilisations à la même époque. Intéressant la transe, faudrait essayer !
- Le personnage de la quinzaine
- Cecil J. Rhodes. Sans doute le plus célèbre des opportunistes de l'époque coloniale ! Après avoir fait fortune dans les filons diamantifères de Kimberley, en Afrique du Sud, il se proposa de renforcer les intérêts de la reine et ceux de son entreprise, la British South African Company (BSAC). Ce fut à partir de là qu'il imagine un vaste couloir de territoires anglophones s'étendant du nord au sud de l'Afrique. S'en suivirent la colonisation du Botswana, du Nyasaland (actuel Malawi) et deux entités que Rhodes s'approprièrent en leur donnant son propre nom : la Rhodésie du Nord (Zimbabwe) et la Rhodésie du sud (Zambie). Pas encore trop imbu de sa personne le gros Rhodes rêvait d'un chemin de fer allant du Cap au Caire et passant en plein cœur du continent, sorte d'épine dorsale qui faciliterait la colonisation ainsi que le déploiement de la culture britannique sur le continent africain. Si la ligne de chemin de fer n'aboutit jamais jusqu'au Caire, il est certain qu'elle rendit possible l'exploitation à grande échelle de la principale richesse économique de l'Afrique : ses gisements de minerais. Le chemin de fer joua également un rôle vital dans la création d'une agriculture blanche sur les hautes terres de l'Est et du Sud de l'Afrique. Il est intéressant de noter enfin que beaucoup de villes passant sur le trajet de la ligne de chemin de fer (Harare, Lusaka) ont une Cairo Road, en souvenir de projet un peu fou.
- L'alcool de la quinzaine
- Le Chibuku – Présentant un aspect de chocolat chaud avec grumeaux, le chibuku est une bière épaisse et bon marché faite à partir de grains de maïs ou sorgho qui se consomme dans les halles à bières des townships ou dans les shebeen, débits de boissons pas des plus légaux. Ce n'est pas vraiment une boisson savoureuse et son goût trompeur ne laisse en rien présager l'inévitable coup de massue. Les africains en boivent pour se saouler à moindre frais. Ici, accepter un litre de chibuku, rempli dans des entonnoirs appelés scud (depuis la Guerre du Golfe) est un geste symbolique fort quand on sait le mépris que les blancs ont toujours eu pour cette boisson de noirs. Sinon, nous avons goûté la Zambezi Lager, bière délicieuse qui porte une étiquette figurant un tableau des chutes Victoria
- L'arbre de la quinzaine
- Le baobab – Ou arbre renversé appelé ainsi car l'un de ses lointains ancêtres aurait gravement offensé un Dieu qui, pour le punir, l'aurait déraciné avant de le retourner et de le replanter à l'envers. Beaucoup de tribus africaines croient qu'il puise sa vie dans l'âme des corps et que ses branches sont comme des antennes plantées dans les cieux. Cet arbre vénérable peut vivre plus de 4000 ans ! A Vic Falls City, nous voyons le « Big Tree », un imposant spécimen de 25 mètres de haut et 20 mètres de circonférence, jadis lieu de campement des premiers colons et négociants attendant de traverser le Zambèze.

